

# De l'or en barre

Naturalisée en août, Gaëlle Nayo Kétchanké se testera aujourd'hui en vue de Mondiaux où elle a de grandes chances de briller.

**GAËLLE NAYO KÉTCHANKÉ**, vingt-six ans, arbore une taille de guêpe, apprécie les romans de Guillaume Musso ainsi que les chansons de Georges Brassens. Naturalisée française le 20 août dernier, cette native de Douala (Cameroun) s'annonce comme une sacrée promotion pour une discipline qui peine à faire parler d'elle. Une pub sur pieds que cette sculpturale jeune femme de 1,74 m, au corps qui fait songer à celui d'une heptathlonienne telles Antoinette Nana Djimou ou Eunice Barber. Abdominaux d'airain, dorsaux colossaux, cuisses de pur-sang. D'impressionnants atouts qui lui permettent notamment d'alligner des squats avec une barre de 190 kg derrière la nuque. « À

l'INSEP, tous sports confondus, je ne connais pas de garçons de son poids qui puissent rivaliser avec elle », souligne Yann Morisseau, entraîneur national et préparateur physique de Teddy Riner. Cet exercice, qui consiste en des flexions de jambes, Nayo Kétchanké (- 75 kg) le pratiquait déjà au quotidien, enfant. Sous le contrôle de son père, boucher et haltérophile passionné. « Il tenait absolument à ce que je réussisse dans cette discipline et pas dans une autre, sourit Gaëlle. Alors, l'athlétisme, je le pratiquais en cachette. » Et avec un certain succès, puisqu'elle décrocha les titres nationaux minimes des 100 et 200 m.

Débarquée dans l'Hexagone en 2008 pour un stage, la longill-

gne costaude n'en repartira jamais. Dans un premier temps en situation irrégulière, elle se fera héberger par sa sœur, du côté de Dijon. Puis elle atterrira à Clermont-L'Hérault. Un club parmi les plus fameux, qui lui offrira un toit, une bourse.

## ÉNERGIE, SÉRIEUX ET BONNE HUMEUR

Et l'opportunité d'y croiser un père spirituel en la personne de Bernard Garcia, manager général récemment décédé, et un directeur sportif, Laurent Pedreno, qui la guidera vers le haut niveau et deviendra son petit ami. « Rester en France, c'était s'offrir une chance de s'y faire repérer et suivre sportivement de façon sérieuse », reprend Gaëlle Nayo

Kétchanké, qui, fraîchement diplômée dans le secteur de l'aide à la personne, envisage volontiers un emploi hospitalier. La jeune femme aspire aussi, bien sûr, à collectionner des médailles. Un vœu très légitime quand on sait que ses performances actuelles lui auraient permis de se classer respectivement troisième et sixième des derniers Championnats d'Europe et du monde. Lorsqu'on songe, aussi, que sa marge de progression est grande. « On bosse pour que son curseur technique atteigne le niveau de celui de son physique, résume Yann Morisseau. Elle y met de l'énergie, du sérieux et de la bonne humeur. C'a déjà payé, ça va continuer. »

Récemment contrariée par



PARIS, INSEP, 16 SEPTEMBRE 2014. – Gaëlle Nayo Kétchanké, ici lors d'une séance d'entraînement, en pleine concentration.

Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe

une légère entorse au genou gauche, la colosse passera aujourd'hui, à l'INSEP, un test pour valider sa sélection en vue des Championnats du monde (8-16 novembre, au Kazakhstan). Un rendez-vous qui fait briller les yeux d'une Nayo Kétchanké qui a déjà soulevé 235 kg

au total olympique (105 à l'arraché et 130 à l'épaulé jeté). Soit dix de mieux que Madeleine Yaméchi, recordwoman de France des - 75 kg depuis près de huit ans. Soit trois de plus que Sylvie Islén (+ 75 kg), au plus haut sur les tablettes depuis 2000.

OLLIVIER BIENFAIT